



UAO
Université Alassane Ouattara

Université Alassane Ouattara

UFR : Communication, Milieu et Société

Département d'Histoire

SYLLABUS DE COURS

Intitulé du cours : **LE MONDE AKAN**

Nombre de crédits : 01

Volume horaire : 12h

Localisation de la salle : Salle 26, campus 2, Nouveaux Bâtiments.

Niveau : Licence 3

Année académique : 2022-2023

Nom de l'enseignant : M'BRAH Kouakou Désiré

Grade : Maître de conférences

Localisation du bureau : Campus 1, bâtiment du petit lycée

Contacts : E-mail : desirembrah@uao.edu.ci/

Téléphone : +225 07 07 32 66 37/ +225 01 01 00 65 94

Site internet : <https://www.desirembrah.site/>

Jours et heures de réception : Lundi, mercredi et vendredi de 08h à 16h.

Les Akan constituent l'un des groupes sociaux le plus important de la région du Golfe de Guinée. Ils sont repartis aujourd'hui sur trois Etats, à savoir la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Togo. En Côte d'Ivoire, ils représentent une des entités sociologiques la plus importante. Population très entreprenante, les Akan ont constitué un intérêt particulier tant pour les chercheurs africains qu'europeens. Plusieurs questions se posent dans ce cas : qui sont les Akan ? D'où viennent-ils ? Comment se sont formés les grands Etats Akan ? Et qu'est-ce qui explique les migrations massives des Akan entre le milieu du XVIIe siècle et au XIXe siècle à l'Ouest de leur Etat, la Côte de l'Or ? Par ailleurs, comment des Akan migrent et peuplent-ils la Côte d'Ivoire actuelle ? Quelle lecture faire de la civilisation des Akan : aux niveaux économique, socio-politique et culturel ?

Les objectifs visés pour répondre à ces interrogations sont les suivantes :

- L'objectif principal du cours est de permettre aux apprenants d'appréhender au mieux les Akan, une entité sociolinguistique importante de l'Afrique de l'Ouest en général et de la Côte d'Ivoire en particulier, à travers leur origine et leur civilisation.
- Les objectifs spécifiques sont les suivantes :

- Connaître les caractéristiques du peuple akan,
- Analyser les différentes migrations qui ont engendré le peuplement akan dans la Côte d'Ivoire actuelle,
- Comprendre les traits culturels du peuple akan.

I – QUI SONT LES AKAN ET D'OU VIENNENT-ILS ?

1 – Les traits caractéristiques distinctifs des Akan

Le nom Akan désigne un ensemble humain caractérisé par une langue originelle commune, le N'zandrè (connu sous le nom twi) et un espace d'origine commun, situé entre la rivière Pra et Ofin dans l'actuel Ghana. Enfin, ils se caractérisent également par des particularités socio-culturelles identiques, particulièrement par la langue twi, un calendrier rituel de 42 jours, la nomenclature des noms à partir des jours de naissance, l'existence de huit clans matrilineaires et de dix clans patrilineaires, l'affiliation à une double filiation matrilineaires et patrilineaire, (l'adoration des génies du père, résidence patrilocale de l'enfant etc.), le système matrilineage de transmission des biens et des charges de commandement, un pouvoir centralisé exercé par un homme et une femme choisis dans un matriclan défini, l'organisation politico-militaire du mode de gouvernement et enfin une origine commune placée dans le bassin du Pra et de l'Ofin. Ces différentes particularités relèvent du professeur Adu Boahen. Quant au professeur Allou Kouamé René, il retient les critères suivants pour désigner les Akan : « la parenté linguistique par rapport au Twi langue par excellence des Akan, le système

politique des sièges ancestraux, le système des matriclans exogamiques, la vénération des génies paternels. Concernant la parenté linguistique, il précise qu'il ne s'agit pas seulement du fait d'être locuteur du Twi.

2 – L'espace Bono : l'origine des Akan

L'espace Bono est l'origine profonde des Akan. Cet espace comprenait trois Etats principaux au pouvoir lâche, considérés comme des chefferies autonomes. Ce sont le Bono, N'sawko et Wenchi. D'autres Etats naîtront tels que Takylman, l'Abease au XVIIIe siècle. Toutes les populations issues des trois grands Etats que sont Bono, N'sawko et Wenchi, disent n'être venus de nulle part. Elles parlent de sortir de terre.

L'espace Bono, était composé de plusieurs clans : les *Djemo*, *Nyina*, *Dwanti*, *Atuafo* (ancêtre des *Aduana*), les *Abanti*, les *Werempe*, les *Tetea*, les *Adowa*, les *Adiaka*, les *Adakwa*, les *N'yaforman*, les *Devoman*, les *Oyôkô*, etc. Tous ces clans affirmaient leur primauté sur les terres qu'ils occupaient dans l'espace Bono. C'est pourquoi, ils disent n'être venus de nulle part et qu'ils sont sortis de trou. Mais à partir du XVIe Siècle, ces clans sont menacés par les attaques des peuples du Nord dont les Mamprussi et les Dagomba. Ces clans cherchent donc un refuge au Sud, en zone de forêt et s'implantent dans l'Asantimanso dirigé par l'Adansi. Cet Etat, le premier véritable des Akan, était dirigé par Eponin Enin. Son chef guerrier était Ewuradi Bassa qui détenait l'*Afenakwa*, le sabre sacré qui lui conférait effectivement le titre de chef militaire. Tous les clans qui vivaient au départ dans l'Asantemanso étaient considérés comme des "crabes" car chaque clan était autonome et gérât lui-même ses propres affaires. Pour une bonne cohabitation et une entente parfaite entre tous ces clans, ils concluent une alliance de non-agression qui s'appuyait sur le génie "bona" d'*Akrokerie* secondé par le génie "Abosam" dont le sanctuaire se trouvait à Patakro dans l'Adansi.

A cette époque, la grande divinité supranationale du monde Akan, était le génie "bona" de l'Adansi en face duquel se prêtaient les serments et se concluaient les alliances politiques. Ils garantissaient en quelque sorte la fidélité de la parole donnée et réglaient les rapports diplomatiques entre les nations¹. Et, c'est dans l'Adansi que tous les traits caractéristiques culturels distinctifs du monde Akan ont été adoptés.

Mais au milieu du XVIIe siècle, les Adansi tentent une centralisation du pouvoir pour obtenir la mainmise sur tous les peuples qui y vivaient, ambition politique qui ne sera pas du goût du Denkyira qui lui déclare la guerre en 1659.

¹ Simon-Pierre EKANZA, *Mutation d'une société rurale*, thèse d'Etat, tome 1, p.48.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

ALLOU Kouamé René, 2015, *Les Akan, peuples et civilisations*, Paris, l'Harmattan, 890 p.
BOAHEN (A), 1974, « Who are the akan ? », in *Les populations communes du Ghana et de la Côte d'Ivoire*, colloque interuniversitaire Ghana-Côte d'Ivoire, Bondoukou, p.69-81.

EKANZA Simon-Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil (XVe-XIXe siècles)*, Abidjan, les éditions du CERAP, 119 p.

II – LA GUERRE ENTRE DENKYIRA-ADANSI ET L'EMERGENCE DES GRANDS ETATS AKAN DE LA COTE DE L'OR

1 – Les Causes de la guerre entre le Denkyira et l'Adansi en 1659

Comme énoncé plus haut, les causes de cette guerre relèvent du fait que Ewrouadi Bassa tente une centralisation du pouvoir. Ce qui signifie que désormais, tous les peuples doivent être soumis à Eponin Enin, et lui verser *l'Asasituo* au moment de *l'Odwira*, la fête des ignames, fête annuelle de l'empire. Or dans l'Adansi, tous les peuples vivaient comme des crabes et donc chaque clan gérât ses propres affaires. Cette situation mécontente le Denkyira. Ensuite, *l'Asantemense* était saturé d'hommes car tous les clans s'y sont regroupés, fuyant les attaques des Mamprussi et des Dagomba qui étaient d'excellents cavaliers passés maître dans le maniement de la flèche et de l'arc. Le Denkyira entendait donc desserrer cette pression démographique. S'ajoute à ces faits, le commerce atlantique qui a commencé à se développer sur la côte depuis la construction du Fort d'El Mina en 1471². Le Denkyira attendait également prendre une part active à ce commerce.

Pour toutes ces raisons, il attaque l'Adansi et le bat en 1659, foulant aux pieds l'accord de bonne alliance scellée devant le génie du dieu *Bona* d'Akrokeri. Cette défaite de l'Adansi face au Denkyira entraîne comme conséquence majeure la dispersion des peuples et la formation des grands Etats Akan.

2 – les conséquences de la guerre entre le Denkyira et l'Adansi en 1659

Après la défaite de l'Adansi, tous les peuples regroupés dans ses "entrailles" se dispersent. Ainsi, les Ashanti quittent Asantemanso et seront conduits sur le site actuel par Oti Akenten qui crée la chefferie des Kwaman. Les Aowin conduits par Nanan Ebi depuis Teckyiman dans l'espace bobo, quittent aussi Asantemanso et s'implantent entre le Pra et l'Ofin. Les Sahié constitués de trois chefferies

² René Kouamé ALLOU, 2013, *Les Nzema : un peuple Akan de Côte d'Ivoire et du Ghana*, Paris, l'Harmattan, 238 P, P.23.

(la chefferie des Asona, la chefferie des Asakyiri et celle des Ekôona) s'enfuient également de l'Asantemanso.

Bref, tous les peuples se dispersent de l'espace Asantemanso. Certains se réfugient à l'Ouest de la Côte de l'or dont les Ashanti, les Aowin, les Sahié, les N'zima, les Fanti, les Assin, les Twifo, les Wassa et les Akyem. A l'Est, nous avons les Akwamu, les Kwahu, les Awapin et au Nord, les Buem, etc. C'est la période de l'émergence des grands Etats Akan car tous vont se structurer et se lancer dans des conquêtes de terres pour créer des Etats.

Mais bien avant le XVIIIe siècle, les deux grands Etats qui dominaient la Côte de l'Or ou même le monde Akan après le déclin de l'Adansi au milieu du XVIIe siècle, étaient le Denkyira situé à l'Ouest et l'Akwamu à l'Est. L'Akwamu dominait tous les Etats situés à l'Est de la Côte de l'Or jusqu'au Dahomey, et le Denkyira avait la mainmise sur tous les Etats à l'Ouest.

Tous les Etats, sous hégémonie du Denkyira, versaient le tribut annuel au Denkirahene, pendant l'Odwira, la fête des ignames considérée comme la fête annuelle de l'empire. Et pour les chefs Ashanti, en plus du panier de poudre d'or que tous les Etats versaient au Denkyira, sans compter les menus présents dont les esclaves, le roi de Kumassi doit ajouter à tout cela sa femme préférée, le "Yèrè yèrè, bla". C'est contre tous ces abus que l'Ashanti crée une confédération regroupant tous les membres du clan oyôkô regroupés dans les environs de Kumassi. Ce mécontentement est parti du roi de Juaben. Il sera soutenu par Oséi tutu. Une alliance sera signée avec certains clans vivants dans les alentours de Kumassi dont Ekôona.

L'Ashanti se révolte donc et sous l'impulsion d'Oséi Tutu affronte le Denkyira en 1699. Jusqu'en 1700, les affrontements sont sans issue. En 1701, deux batailles décisives ont lieu : l'une à Edunku et l'autre à Feyase qui voient la victoire des armées Ashanti sur le Denkyira. L'Ashanti devient alors l'Etat le plus fort de la Côte de l'Or.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

ALLOU Kouamé René, 2015, *Les Akan, peuples et civilisations*, Paris, l'Harmattan, 890 p.

BOAHEN (A), 1974, « Who are the akan ? », in *Les populations communes du Ghana et de la Côte d'Ivoire, colloque interuniversitaire Ghana-Côte d'Ivoire*, Bondoukou, p.69-81.

DIABATE Henriette (S/D), 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, tome 1, *Les fondements de la nation ivoirienne*, Abidjan, 290 p.

EKANZA Simon-Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e siècles)*, Abidjan, les éditions du CERAP, 119 p.

GONNIN Gilbert, ALLOU Kouamé R), 2006, *Côte d'Ivoire, les premiers d'habitants*, éditions du CERAP, 121 p.

LOUCOU Jean-Noël, 1985, « Note sur l'Etat Baoulé précolonial », *Annales de l'université d'Abidjan*, série I, Histoire t. XIII, pp. 25-59.

III – DE LA SUPREMATIE DE L'ASHANTI SUR LES ETATS DE LA COTE DE L'OR, AUX GRANDES VAGUES MIGRATOIRES ET AU PEUPLEMENT DE LA COTE D'IVOIRE

1 – L'émergence de l'Ashanti comme puissance dominante de la Côte de l'Or au XVIII^e siècle

Après sa victoire face au Denkyira, l'Ashanti livre des guerres hégémoniques à tous les Etats dans l'optique de les soumettre. Une fois défait, ces Etats deviennent tous les vassaux de l'Ashanti. Mais cette suprématie engendre des conflits avec d'autres dont l'Akyem, l'Aowin, les Fanti, etc. Ces conflits provoquent les mouvements de population car non seulement ces Etats doivent lui verser l'*Asasituo* (la dîme) au moment de l'Odwira, mais ils doivent reconnaître de gré ou de force le *Sika Dua Kofi* (trône d'Or de l'Ashanti) comme étant le plus grand du monde Akan, ce que contestent les Akyem. Cela suscite des affrontements réguliers entre ces deux Etats. Ces guerres finissent par s'étendre à l'Aowin. Ainsi, entre 1715, 1718 et 1721, des affrontements ont lieu entre ces deux Etats, entraînant l'émigration des Akan à l'Ouest en dehors de la Côte de l'Or.

2 - La migration des Akan de la Côte d'Ivoire

a - Les migrations antérieures à celles du XVIII^e siècle

Ces premières migrations ont pour cause la formation des Etats Akan qui entraînent des affrontements réguliers entre eux, la recherche de l'or et l'expansion de l'Akwamu. Ainsi, avant le XVIII^e siècle, des populations de l'actuel Ghana abandonnent leur pays pour s'établir sur le littoral, soit en zone de forêt dans la zone d'Agboville, soit encore au centre de la Côte d'Ivoire³, etc. Au sud, il s'agit des Ehotilé, des Brékégonin de la région Ebrié, les M'battra ou Asrin de Tiassalé, des Krobrou d'Agboville, des Gbomi de Tiassalé, les Goli de Bodokro, des Ananfo de Bondoukou, des Ano-Abè de Katimanso, des Agoua, etc. La plupart de ces peuples tels les Krobrou et les Ga, venant de Tagulogo près du mont Lolovo, se sont installés dans les plaines d'Accra sur le mont Krobo⁴. Ces groupes razzés et pressurés par la traite négrière et surtout par l'expansion de l'Akwamu, ont quitté leur pays

³ Ces populations arrivées avant les autres se donnent une origine céleste et disent n'être venus de nulle part.

⁴ J.N. LOUCOU, 2002, « Le peuplement du Centre de la Côte d'Ivoire avant les Baoulé », *Revue ivoirienne d'histoire*, Educi, p.26-28.

d'origine. C'est ainsi que les Krobou, les Ga, les Akpafou, les Adele-avatim se rassemblent à Ores Krobou. Trois clans se retrouvent sur ce site : le clan N'zomon, le clan Dahou et le clan Orode. La tyrannie d'Adjé Meningbou du clan N'zomon provoque la dispersion des peuples. Certains se réfugient en pays dida pour donner naissance aux Ega. Les Akpati et les Mbattra ou Asrin se réfugient dans le bas-Bandama (région de Tiassalé). Cette dispersion a fait que le peuplement Akpafou-Ga, Krobou, Adele Avatime impacte plusieurs ensembles ethniques en Côte d'Ivoire, à savoir l'Ano, l'Ano Abè, le Baoulé, l'Akyé, l'Ebrié, l'Avikam, le Krobou, l'Ega, l'Abidji, le pays adjoukrou et même le pays bété.

Les groupes d'ascendance Ga, originaires de la région d'Accra, donnent naissance aux Ngen du Baoulé, de l'Ano, de l'Ano Abè, aux Nkadjé/N'gadje/Nkadjé du pays Akyé, aux Krobo de l'Abè, aux Akandjè du pays Ebrié Awè et aux Kpandonde de l'Avikam. On en retrouve même dans le pays Adjoukrou. Par exemple, les Edzem Ego du village d'Orgbaf sont originaires de Kpandadon dans l'Avikam, donc une partie du peuplement Akpafou. De même, les fondateurs de Pass/Akpass, dans le pays adjoukro, sont une fraction des Akpati du Baoulé dans le bas Bandama.

Avant ces groupes, il y a les Ehotilé arrivés dans le pays entre le néolithique et le XIIe siècle. Concernant leur origine, ils évoquent l'idée de sortir de la lagune Aby. En outre, on a les Agoua dont le nom signifie « ceux qui étaient déjà ». Ils disent s'être établis là avant tous les autres. En fait, les Agoua sont composés de deux groupes : ceux qualifiés de vrais, venus de nulle part et concentrés dans la basse vallée de la Bia à Aboisso, et les Agoua venus de l'Aowin, les Sohié qu'on retrouve dans la grande forêt de Siman. Il en est de même des Aïzi, des Pépéhiri (en pays Eotilé, M'gbato, Aïzi), etc.

De plus, vers la fin du XVIIe siècle, s'opère l'émigration des Domaa-abron qui s'installent à Assuéfri. Ils se répandent dans la région de Bondoukou et créent le royaume Gyaman. Ils soumettent les autochtones de la région que sont les Koulango, les Anafor et les Nafana.

b – les migrations Akan du XVIIIe siècle en direction de la Côte d'Ivoire

La vague de migration Akan vers la Côte d'Ivoire au début du XVIIIe siècle se situe en 1701. En effet, cette année marque la défaite des Denkyira face aux Ashanti, et occasionne le départ des Baoulé Alanguira, des Agni et des Abouré. Ces populations ont fui leur pays d'origine pour échapper à la tutelle de l'Ashanti et de ses alliés. Les Abouré franchissent le fleuve Tanoé (actuelle frontière entre le Ghana et la Côte d'Ivoire) et s'installent dans la zone comprise entre le fleuve Tanoé à l'Est et le fleuve Labia à l'Ouest. Cet espace semblait vide d'hommes. Quelques Agoua mal identifiés habitaient néanmoins la région. Ils se mêlent aux populations Agoua, Esuma et Ehotilé dont ils prétendent être de la même origine.

Les ancêtres des Agni quittent également Anyuanyuan où ils sont battus en 1715-1718 en direction de la Côte d'Ivoire. Trois groupes d'Agni se distinguent : les Sanwi à Aboisso, les Ndenien à Abengourou et les Morofoué à Bongouanou. Les Agni Sanwi, après la bataille de Feyassé, pour ne pas subir la domination Ashanti, quittent le Ghana, c'est-à-dire le pays Aowin pour s'infiltrer dans la zone ouest. Ils soumettent ensuite les populations autochtones et fondent le royaume Sanwi dont la capitale est Krindjabo. Le peuple Agni N'denien formé au XVIII^e siècle est le résultat d'une mosaïque de populations dont les plus importants étaient les Denkyira, les Alangua, les Ashua et les Anaboula. Ils s'installent dans l'est de la Côte d'Ivoire et créent les royaumes N'dénie et Béttié. Quant aux Agni Morofuè, ils seraient partis de la Gold Coast en 1718 suite à la guerre opposant l'Aowin à l'Ashanti. Après leur défaite, les Aowin quittent le Ghana actuel pour s'établir dans le centre-est de la Côte d'Ivoire où ils sont rejoints plutard par des groupes Denkyira et Abradé pour fonder le royaume Morofwè et soumettent les Abey et les Attié établis dans la région avant eux.

Les derniers groupes à immigrer en Côte d'Ivoire au XVIII^e siècle sont constitués des Baoulé. Leur migration s'est déroulée en deux étapes. La première est celle des Alanguira. En effet, après la bataille de Feyassé en 1701 remportée par l'Ashanti, une partie de la population Denkyira pour échapper à la domination Ashanti et de peur d'être vendue comme esclaves quitte la Gold Coast pour s'établir dans le centre de la Côte d'Ivoire. La seconde vague baoulé est celle des Assabou. Ce groupe conduit par la princesse Abl Pokou serait partie de Kumassi aux environs de 1717-1718 avec un groupe de partisan suite à une guerre opposant deux factions à la mort d'Osei Tutu. Les Assabou s'établissent en centre de la Côte d'Ivoire actuelle et fondent un royaume : le royaume baoulé avec pour capitale Walèbo, devenu plutard Sakassou.

c – Les migrations postérieures à celles des Baoulé Alanguira et Assabou

Ces différentes migrations concernent celles des Aïtôu, des Assandrè, des Ngban dans le baoulé et des Nzema sur le littoral. La guerre Ashanti-Bono du milieu du XVIII^e siècle (1723-1724) provoque l'exode des Aïtôu. Ces derniers, abandonnant le pays de leurs ancêtres, traversent la Comoé par Kong et créent les villages d'Agonda, Lomokannkro et Lamotinguébo. En outre, les Assandrè, chargés par Opokou Warè en 1732 de convaincre les Assabou de retourner à Koumassi, sont dissuadés par ceux-ci de demeurer avec eux. Devant ce refus des Walèbo de retourner, ils s'installent à Assandrè pour éviter la foudre d'Opokou Warè face à cette mission qui a échouée⁵.

⁵ René Kouamé ALLOU, « *Eclairage sur l'histoire précoloniale de la Côte d'Ivoire* ».

De même, les Ngban constituent la toute dernière migration qui a déferlé sur le pays baoulé. Ils viennent du Ngbanya. Les guerres entre l'Ashanti et le Gonja sont à l'origine de l'exode des Ngban dans l'Ano. D'autres migrations telles que celle des Nzema ont lieu vers la fin du XVIII^e siècle où ils s'installent à Bassam.

IV – Les fondamentaux socio-politiques, économiques et culturels des Akan de la Côte d'Ivoire

Les Akan en général obéissent au système matrilineaire. Ainsi, le mode de succession se passe dans la famille maternelle. Mais la résidence de l'enfant est patrilocale et il adore les génies de son père.

Au plan économique, les Akan sont cultivateurs, chasseurs et orpailleurs. L'orpaillage était une activité extrêmement importante chez les Agni, les Baoulé, les Abbron, etc. Une famille dépourvue d'Or s'exposait à la dépendance. C'est pourquoi les sites d'établissement sont pour la plupart choisis en fonction de leur richesse en or. Le commerce était leur point faible. A part les Nzema et les lagunaires qui excellaient dans cette activité, les Akan de la forêt s'adonnaient à cette activité.

Au plan culturel, la grande fête qui caractérisait les Akan, est la fête des ignames qui clôt le calendrier agricole. Mais les lagunaires obéissent au système de classes d'âge qui jouent à la fois un rôle politique et économique. Les Akan adoraient les rivières, les montagnes, les éléments de la nature avec lesquels ils gardaient des liens intimes. Les Akan vénéraient les ancêtres et considéraient que la vie se poursuivait dans l'au-delà.

Conclusion

Les Akan constituent l'un des peuples les mieux connus de l'Afrique de l'Ouest. Plusieurs travaux scientifiques ont été consacrés à ce peuple qui par ses traditions et sa richesse ne cesse d'émerveiller le monde. Même s'il s'avère difficile de retracer avec exactitude ou d'indiquer le lieu exact d'où sont partis les Akan, il convient de retenir tout de même qu'ils sont venus en grande majorité de la Côte de l'Or ou la Gold Coast, le Ghana actuel. Plusieurs raisons d'ordre politique mais aussi économiques, ont été le ciment déclencheur de plusieurs déplacements des Akan hors de leur territoire d'origine. En Côte d'Ivoire, ils viennent se greffer sur des fonds d'établissements anciens et leur peuplement s'est fait avec ces populations trouvées sur place qui ont été intégrés de gré ou de force. En terre ivoirienne, les Akan conservent ou recréent une civilisation analogue à celle de leur monde d'origine

BIBLIOGRAPHIE

- DIABATE (H), 1984, *Les Sannvin un royaume akan de la Côte d'Ivoire (1701-1901), source orales et histoire*, multigr. Paris.
- DIABATE Henriette (S/D), 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, tome 1, *Les fondements de la nation ivoirienne*, Abidjan, 290 p.
- GONNIN (G), ALLOU (K.R), 2006, *Côte d'Ivoire, les premiers d'habitants*, éditions du CERAP, 121 p.
- LOUCOU Jean-Noël, 1985, « Note sur l'Etat Baoulé précolonial », *Annales de l'université d'Abidjan*, série I, Histoire t. XIII, pp. 25-59.
- LOUCOU (J.L), 1982, *Bibliographie de la côte d'ivoire*, Abidjan, 133p.
- M'BRA Ekanza (S.P), 1983, *Mutation d'une société rurale, les Agni de Moronou (18^e siècle-1939)*, Aix-en-provence, 1007p.
- MEYEROWITZ (E), 1952, *Akan traditions of origin*, London, 149 p.
- NIANGORAN-BOUAH (G), 1972, *Les Akan*, Atlas de Côte d'Ivoire, Abidjan, planche B 2 A,
- EKANZA Simon-Pierre, 2021, *Côte d'Ivoire, une société multiculturelle en marche malgré tout vers l'unité et la paix*, Yamoussoukro, éditions FHB, 274 p.
- EKANZA Simon-Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e siècles)*, Abidjan, les éditions du CERAP, 119 p.
- SALVATIER A., 1965, *Etude régionale de Bouaké 1962-1964*, tome 1, *Le peuplement*, Paris, 174 p.

METHODES ET STRATEGIES PEDAGOGIQUES

Il s'agit d'un cours magistral avec vocation d'impliquer activement les étudiants par la participation, l'intervention et le débat.

Langue d'enseignement : Français

MODE ET CRITERES D'EVALUATION

Les étudiants seront évalués à la fin du semestre au cours de deux sessions d'examen. Une note de TD sera additionnée à la note de l'examen pour obtenir la moyenne de l'étudiant. La validation de l'UE exige une moyenne de 10/20. L'évaluation sur table se fera sous forme de dissertation ou de commentaire de texte.

M'BRAH Kouakou Désiré

Maître de conférences
en Histoire du peuplement et des civilisations